

SUETE (1)

P. Sébillot - Contes de Haute Bretagne - III p 241

Il y avait une fois un Jaguen (2) qui vint habiter Saint-Cast; il n'était pas trop fin, et il se maria avec une femme qui n'était pas plus fine que lui.

Ils eurent un petit garçon qui avait à lui seul plus d'esprit que tous les deux ensemble. Le jour de sa naissance, le bonhomme avait planté des pommiers qui devinrent beaux et donnaient des pommes tous les ans.

Il avait à côté de chez lui un petit champ dans lequel il fit du blé; mais un coup de Suète lui brisa tous ses épis; l'année d'après ses pommiers étaient fleuris et avaient bonne apparence; mais Suète souffla encore et fit tomber toutes les fleurs. Quand le bonhomme vit ce dégât, il montra le poing au vent en s'écriant:

- Ah! coquin de Suète, qui m'as brisé mon blé et fait choir toutes les fleurs de mes pommiers. cette fois, je vais te tuer !

Il prit un grand bâton, une hache et un pistolet, et il tendit des pièges pour prendre Suète s'il se hasardait à passer dans son courtil. Un bonhomme qui suivait le sentier fut pris par le pied et il se nommait Pierre Suète, du moins c'était sa signorie (3) .

Le Jaguen, voyant quelqu'un dans son piège, s'approcha en criant :

- C'est toi, Suète?

(1) Sud-est.

(2) Habitant. de Saint-Jacut, .

(3) Sobriquet.

- Oui, répondit le bonhomme, je me nomme Pierre Suète.

- Ah ! dit-il, il y a longtemps que je te cherchais.

Il se mit à le frapper à grands coups de bâton, et il l'attacha à un de ses pommiers ; puis il alla chercher les gendarmes pour le mener en prison et lui faire payer le dégât qu'il avait fait. Les gendarmes vinrent ; mais voyant que le Jaguen était *diot*, ils délièrent le bonhomme et le conduisirent à l'hôpital.

Le fils du Jaguen lui dit :

- Ah ! papa, ce n'est pas Suète que tu as attrapé.

- Viens avec moi, lui dit son père, nous allons le chercher.

- Ils se mirent en route et virent un arbre agité par le vent :

- Ah ! dit le bonhomme, Suète est dedans ; nous allons le tuer ; il faut abattre l'arbre, et, en tombant, il écrasera le maudit vent.

Ils abattirent l'arbre qui était un chêne ; mais le propriétaire survint qui leur fit payer cinquante francs. Le bonhomme se colérait de plus en plus contre Suète, et il voulait absolument le tuer ; il pria ses voisins de Saint-Cast de venir avec lui : mais ils haussèrent les épaules. Alors il alla chercher deux vieux Jaguens qui consentirent à l'accompagner. Ils firent deux cents lieues à pied sans rencontrer Suète ; mais un soir en entrant à l'auberge, ils demandèrent à l'hôtesse :

- Vous ne sauriez pas par hasard où reste Suète ?

- Si, répondit-elle.

Elle les mena dans les chiottes (1), et leur dit :

- C'est là qu'il est.

- Ah ! s'écrièrent les Jaguens, cette fois il ne nous échappera pas, le trou est trop petit pour qu'il puisse s'en aller ; mais il ne faut pas prendre de grandes gaules pour le frapper, cela nous gênerait.

Ils coupèrent leurs bâtons par la moitié et ils se mirent à frapper de tous côtés dans le trou, avec tant de bon cœur qu'ils mouillèrent leurs chemises, et s'en allèrent bien contents, croyant que cette fois il l'avaient tué.

En s'en allant, ils virent un chêne dans lequel soufflait le vent:

- Tiens, dit le Jaguen en montrant les branches du chêne, voilà ses cheveux, il se sera sans doute changé en arbre.

Ils coupèrent toutes les branches, puis ils se remirent en route ; mais un soir qu'ils arrivaient à une auberge, Suète soufflait encore et ils dirent:

- Ne sauriez-vous pas où reste Suète ?

- Si, leur répondit-on, nous vous mènerons à lui demain matin.

On les conduisit à un endroit où une trappe était cachée au milieu des broussailles ; ils la soulevèrent et virent le capitaine Nord qui faisait l'appel des vents. Suète voulut arriver, mais le Jaguen lui barra le passage et lui dit:

- Ah! il y a longtemps que je désirais te voir pour te punir d'avoir brisé mon blé, et fait tomber à terre les fleurs de mes pommiers !

- Tiens, répondit Suète, laisse-moi tranquille, voilà un louis d'or, tout ce que tu lui demanderas te sera accordé.

Le Jaguen s'en retourna bien content avec ses deux compagnons et son petit garçon. Il eut de l'or à volonté, .il bâtit des maisons, mais il était contrarié d'être obligé de payer pour avoir du pain. Il emmena avec lui son petit garçon qui était bien ennuyé de courir ainsi, et, un jour qu'il demandait où restait Suète, le petit gars lui dit en lui montrant un étang profond où le vent faisait de petites vagues :

- C'est là où il demeure, regardez-le courir sur l'eau.

Le bonhomme sauta dans l'étang pour attraper Suète , mais il se noya et le petit garçon s'en vint bien tranquillement chez lui.

Conté en 1880, par François Marquer, de Saint-Cast, mousse, âgé de 13 ans. Il tient ce conte de Joseph Lancelin, aussi de Saint-Cast, matelot, âgé d'environ 20 ans.